



MINISTÈRE  
DE LA JUSTICE

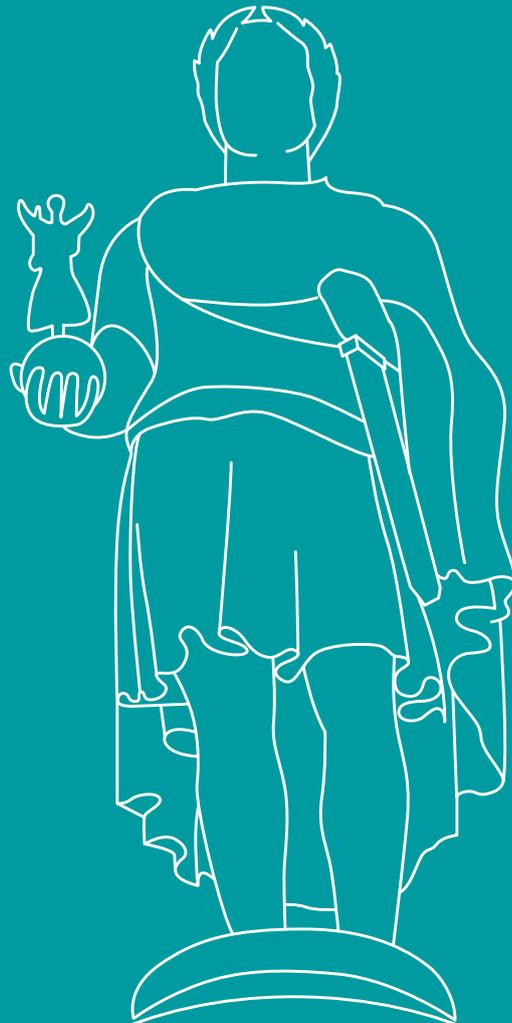
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



2021  
**ANNÉE NAPOLEÓN**  
fondationnapoleon.org

# Parcours Napoléon

SUR LES TRACES  
DE L'EMPIRE  
AU MINISTÈRE  
DE LA JUSTICE





## Sur les traces de l'Empire au ministère de la justice

L'année 2021 célèbre les 200 ans de la mort de l'empereur Napoléon Ier, le 5 mai 1821. À cette occasion, le ministère de la justice propose, durant les Journées européennes du patrimoine, de partir à la découverte d'objets témoins de l'Empire.

### Napoléon et la justice

Napoléon transforme très largement la justice sous le Consulat (1799-1804) puis sous l'Empire (1804-1814).

Dans ce domaine, son grand œuvre reste la promulgation le 21 mars 1804 du Code civil ou Code Napoléon. Ce code, largement rédigé pendant la Révolution française, transforme durablement le droit français. Napoléon déclarait ainsi à Sainte-Hélène : « Ma vraie gloire n'est pas d'avoir gagné quarante batailles ; Waterloo effacera le souvenir de tant de victoires. Ce que rien n'effacera, ce qui vivra éternellement, c'est mon Code Civil ».

L'organisation judiciaire est également profondément transformée sous l'Empire, centralisée et hiérarchisée. Les compétences judiciaires et administratives sont séparées et la carte des tribunaux recomposée par la création du Conseil d'État (1799), des cours d'appel (1800) et des cours d'assises (1810). Napoléon place à leurs têtes des magistrats, non plus élus comme sous la Révolution, mais nommés. Le parquet, rattaché au ministre de la justice, est alors mis au service du pouvoir impérial.

### Un ministère pour deux

Pour symboliser la rupture avec l'Ancien Régime, Napoléon ne rétablit pas les anciennes dignités de Chancelier de France et de garde des Sceaux en usage sous la monarchie.

Il sépare l'administration de la Justice entre deux figures : Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824) nom-

mé archichancelier de l'Empire et Claude-Ambroise Régnier, duc de Massa (1736-1814), Grand Juge.

Le rôle de l'archichancelier tient à la fois du chancelier (promulgation des lois) et du garde de Sceaux, puisqu'il conserve le Sceau de l'Empire. Ce sceau, ainsi que les presses à sceller commandées en 1810, sont à découvrir au fil de ce parcours.

Le titre de « Grand Juge » est créé pour désigner le ministre de la justice. Il symbolise le rôle moins important accordé au ministre par l'Empereur. Privé du Sceau, symbole de l'autorité de l'État, le Grand Juge a principalement un rôle d'administration de la justice : il veille à la diffusion, à l'application et à l'interprétation de la loi.

### L'hôtel de Bourvallais, demeure du Grand Juge

Résidence du Chancelier de France sous l'Ancien-Régime, l'hôtel de Bourvallais accueille logiquement le ministère de la justice lors de sa création sous la Révolution. Le duc de Massa s'y installe en 1804. Cambacérès, quant à lui, occupe l'hôtel d'Elbeuf puis l'hôtel de Roquelaure (actuel siège du ministère de la transition écologique).

Napoléon « voulant donner à l'hôtel du Grand Juge ministre de la justice la dignité qui convient à l'habitation du chef de la magistrature de son Empire », des travaux de rénovation et de décoration sont entrepris. L'hôtel a ensuite été largement transformé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ; il reste peu de traces de cette période : seul le salon Empire témoigne encore aujourd'hui du cadre de vie du Grand Juge.

Au fil de ce parcours, mobiliers et objets d'art rappellent la singularité de cette période pour le patrimoine et l'histoire du ministère de la justice.



## SOMMAIRE —

01 —

La commode  
aux papillons  
p. 4

02 —

Le mobilier  
« aux lions »  
p. 6

03 —

Paire  
d'obélisques  
en biscuit de  
porcelaine  
de Sèvres  
p. 8

04 —

La colonne  
Vendôme  
p. 10

05 —

Les  
collections  
d'orfèvrerie  
p. 12

06 —

Ouvrage  
des fonds  
patrimoniaux  
p. 14

07 —

Le Grand  
Sceau de  
Napoléon  
p. 16

08 —

Les presses  
à sceller  
p. 18

09 —

Le bureau  
dit « de  
Cambacérès »  
p. 20

10 —

La pendule  
aux Trois  
Grâces  
p. 22

11 —

La pendule  
de Dibutade  
p. 24

# LA COMMODE AUX PAPILLONS

Classée au titre des monuments historiques  
*Antichambre*

Avec son décor raffiné de papillons, la commode de l'antichambre renvoie à un mythe très apprécié sous l'Empire : Amour et Psyché. Cupidon, dieu de l'amour, est représenté au centre du tiroir, sur un char tiré par quatre papillons. Il maintient sous son coude droit l'arc et les flèches qu'il utilise pour semer la pagaille parmi les humains. Le papillon est un symbole de légèreté et d'inconstance. Il est assimilé à Psyché, qui en grec signifie à la fois le papillon et l'âme. Motif très apprécié à l'époque, les papillons étaient à l'origine reliés par une chaînette de bronze à la torche comme en témoignent plusieurs autres exemplaires similaires. L'un d'eux dissimule l'emplacement de la serrure.

L'histoire de Psyché est relatée dans L'Âne d'or d'Apulée. Psyché est enlevée par Cupidon qui la rejoint la nuit mais lui interdit de le voir. Elle enfreint cependant l'interdit et allume une lampe à huile pour l'observer. Une goutte d'huile tombe sur l'épaule du dieu de l'amour et le réveille. Il s'enfuit, tandis que Psyché est envoyée aux Enfers en punition. Elle doit en rapporter le flacon d'eau de Jouvence mais elle l'ouvre et tombe dans un profond sommeil. Cupidon obtient finalement de Jupiter la permission d'épouser cette mortelle, qui rejoint l'assemblée des dieux.

Ainsi, le thème de cette commode, lié au sommeil et à l'amour, indique qu'elle devait prendre place dans une chambre à coucher. Le décor d'inspiration antique (torchère cachant la séparation entre les deux vantaux, thème romain d'Amour et Psyché), les lignes droites et l'emploi de l'acajou en placage sont autant de caractéristiques du style Empire.



## LE MOBILIER « AUX LIONS »

Classé au titre des monuments historiques  
*Salon rouge ou Salon Empire*

Le mobilier « aux lions » est un des ensembles majeurs de sièges historiques de l'hôtel de Bourvallais. Il se compose de 33 pièces caractéristiques du style Empire : emploi de l'acajou, lignes droites, pieds « en sabre », vocabulaire antique des bronzes (palmettes, rinceaux). Ces sièges sont marqués par la présence d'impressionnantes têtes de lions, référence à l'antiquité et symbole de pouvoir, fréquentes dans la production des années 1800-1820.

De nombreux mystères demeurent autour de ces sièges. Les archives n'ont pas permis de déterminer s'il s'agissait d'une commande ou d'un achat de mobilier existant, réalisé sous l'Empire ou postérieurement. On ignore également l'identité du commanditaire. En l'absence d'estampille, l'auteur de ces sièges ne peut être connu avec certitude. Ils peuvent être attribués à Pierre-Antoine Bellangé (1757-1827) qui travaillait en collaboration avec Darrac et Charre, importants tapissiers de l'époque, actifs à l'hôtel de Bourvallais. Grâce à la comparaison d'inscriptions présentes sur ces sièges avec d'autres modèles estampillés, l'ensemble peut également être attribué à François-Honoré-Georges Jacob (1771-1841) dit Jacob-Desmalter, l'un des artisans les plus réputés de cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Depuis 2017, le ministère a engagé un programme de restauration complet de ce mobilier. Le tissu retenu est un modèle d'époque Empire des archives historiques de la maison Prella, soyeux lyonnais. On y retrouve un motif de fritillaire (sorte de fleur à clochette) dite « couronne impériale », entourée d'une couronne de lauriers. La garniture, actuellement en cours de réalisation, est effectuée à la manière du début du XIX<sup>e</sup> siècle.



# PAIRE D'OBÉLISQUES EN BISCUIT DE PORCELAIN DE SÈVRES

*Salon rouge ou Salon Empire*

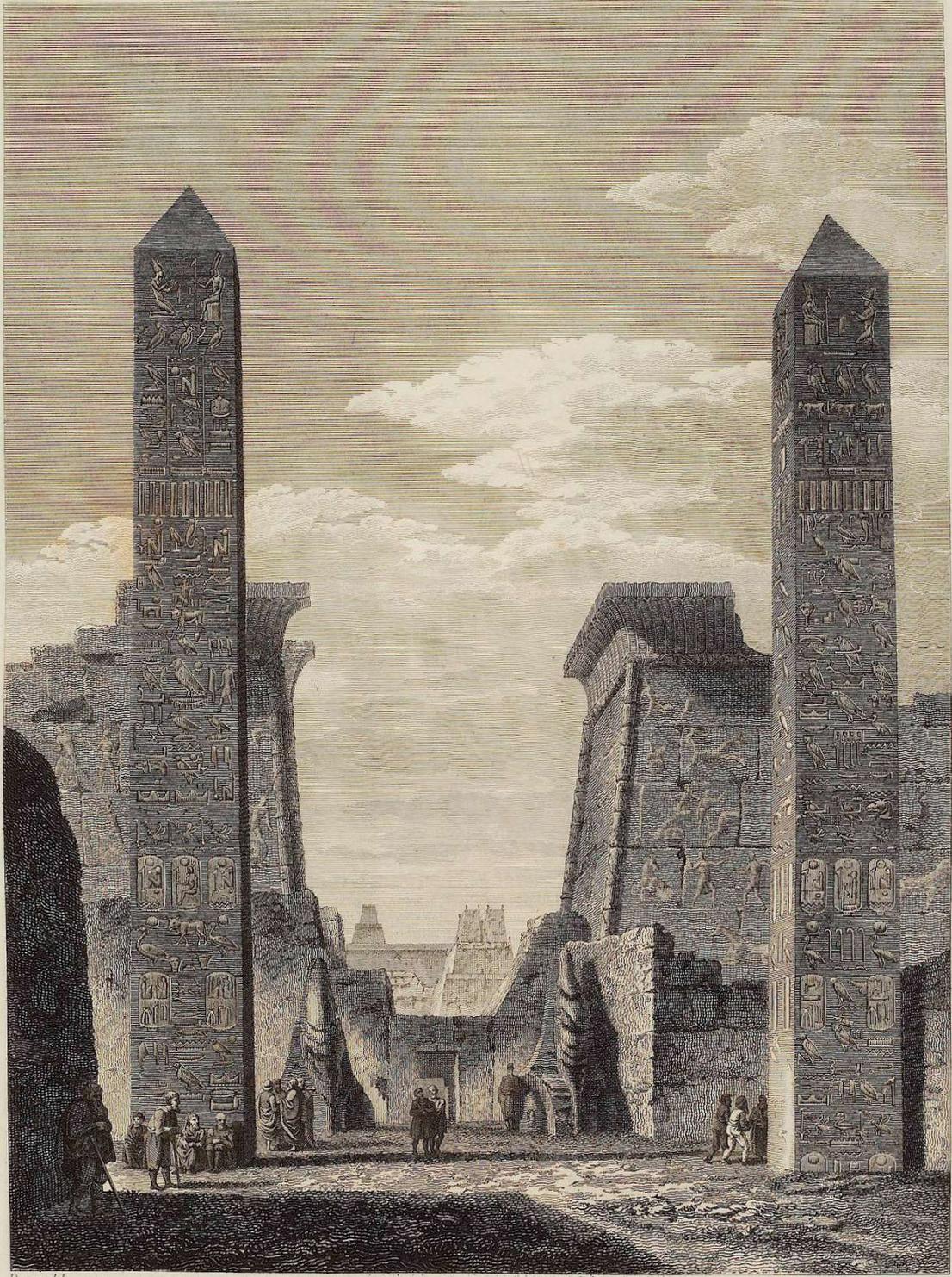
Les deux d'obélisques présents sur la cheminée sont une réédition de la manufacture de Sèvres de ceux réalisés, par cette manufacture, pour le surtout du service égyptien commandé par Napoléon et achevé en 1808.

Le surtout désigne les pièces, fonctionnelles ou purement décoratives, qui viennent orner le centre de la table. Le surtout du service égyptien mesurait presque 6m de long et se composait de reproductions en biscuit (porcelaine non émaillée) de différents monuments de l'Égypte antique : le kiosque de Philae cantonné de 4 obélisques, le temple d'Edfou, celui de Dendérah, le colosse de Memnon et l'allée des sphinx de Karnak.

Déjà sensible à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le goût de l'Égypte s'affirme avec la campagne d'Égypte de Bonaparte (1798-1799) au point de donner naissance à une véritable « égyptomanie » notamment dans les arts décoratifs. Les publications de Dominique Vivant-Denon, directeur du musée Napoléon – actuel musée du Louvre – : *Voyage dans la Haute et Basse Égypte* (1802) et la monumentale *Description de l'Égypte* (1809-1828), contribuent à alimenter cette fascination auprès des artistes comme du grand public.

Le surtout livré en 1808 est offert en cadeau par Napoléon au tsar Alexandre I<sup>er</sup>. Un second surtout est commandé à la manufacture de Sèvres en 1810 ; il est offert en 1818 par le roi Louis XVIII au duc de Wellington, le vainqueur de Napoléon, alors ambassadeur de Grande-Bretagne en France. La réédition constante de plusieurs pièces du surtout, notamment des obélisques, témoigne de leur succès.

Ces deux obélisques de porcelaine trouvent un reflet dans l'obélisque de Louxor, offert par Méhémet Ali à Charles X en 1830 et installé place de la Concorde.



Denon del.

Armstrong sc.

*Entrée de Lougssor.*

Publié par M. Lottin, à Londres.

Dominique Vivant-Denon, « L'entrée du temple de Louxor », Voyage dans la Haute et Basse Egypte, 1802, planche 28

# LA COLONNE VENDÔME

Classée au titre des monuments historiques  
*Salon vert*

Le salon vert offre un point de vue unique sur la colonne Vendôme.

À l'origine, une statue équestre de Louis XIV, réalisée par François Girardon, occupait le centre de la place. L'espace laissé vide par sa destruction en 1792 est réinvesti à partir de 1800 par un projet de colonne à la gloire de Napoléon et de son armée. Achevée en 1810, en réutilisant, d'après la légende, le bronze des canons pris aux Russes et aux Autrichiens, cette colonne prend pour modèle la colonne Trajane de Rome. La forme de la colonne est due aux architectes Jean-Baptiste Lepère et Jacques Gondouin. La frise, longue de 280 m et composée de 425 plaques de bronze, est dessinée par le peintre Pierre-Nolasque Bergeret et réalisée par de nombreux sculpteurs.

En 1810, une première statue représentant Napoléon en César sculptée par Chaudet est placée au sommet de la colonne. Elle est descendue en 1814 au retour des Bourbons et fondue en 1818. En 1833, sous Louis-Philippe, une nouvelle statue de Napoléon en petit caporal, exécutée par Louis Emile Seurre est installée (elle est aujourd'hui dans la cour de l'hôtel des Invalides). Napoléon III la fait remplacer en 1863 par une copie, réalisée par le sculpteur Auguste Dumont, de la première statue.

Le 12 avril 1871, « la Commune de Paris, considérant que la colonne impériale de la place Vendôme est un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus [...] » décrète la destruction de la colonne. Elle est abattue le 16 mai à 17h30, cinq jours avant le début de la Semaine sanglante qui voit l'écrasement de la Commune par le gouvernement de Versailles et l'exécution massive des insurgés. Le 30 mai 1873, six jours après son élection à la présidence de la République, Mac-Mahon propose de reconstruire la colonne. Les travaux, menés par l'architecte Alfred-Nicolas Normand, sont achevés en 1875.



# LES COLLECTIONS D'ORFÈVRERIE DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

*Galerie Peyronnet*

Dans le cadre du parcours « 2021 Année Napoléon », le ministère de la Justice expose exceptionnellement un ensemble inédit de pièces d'orfèvrerie.

Cet ensemble, composé de plusieurs centaines d'objets, comprend des pièces de formes (soupières, saucières, plats, etc.), un service de couverts de table en argent et un service de couverts à dessert en vermeil (argent doré). La conservation d'un ensemble historique aussi complet est aujourd'hui rare, notamment dans un ministère.

L'étude des poinçons a permis de révéler que cette orfèvrerie a été réalisée entre 1809 et 1819 par plusieurs orfèvres parisiens, parmi lesquels on retrouve : Boulanger, Masson, Naudin ou Odier.

Les pièces portent les armes de la Chancellerie (les tables de la loi portant l'inscription Code civil et Jus romanum, entourées des masses d'armes, du manteau et du mortier de Chancelier). Mais celles-ci ont probablement été ajoutées par la suite, probablement sous la monarchie de Juillet, et ne constituent donc pas un élément de datation.

Le mystère demeure sur l'identité du ou des commanditaires de cet ensemble d'orfèvrerie. Sa réalisation pour l'archichancelier Cambacérès est une des hypothèses : ses registres de comptes, conservés aux Archives nationales, documentent des achats réguliers.

Stylistiquement, ces pièces d'orfèvrerie sont caractéristiques du goût néoclassique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : pattes et têtes de lions, têtes de boucs, anses en forme de serpents enroulés, pommes de pins, frises de lauriers et de rosaces constituent autant d'éléments d'un répertoire décoratif en vogue sous l'Empire.

L'ensemble, enrichi par la suite, est documenté à partir de 1829 dans les inventaires du ministère. Arrivé quasiment complet jusqu'à nous, il est toujours conservé dans de grandes malles de transports en bois, faites sur mesure. Ce témoignage de l'art de la table à la française constitue aujourd'hui notre patrimoine commun.



# OUVRAGES DES FONDS PATRIMONIAUX DU MINISTÈRE DE LA JUSTICE

## *Salon des portraits*

La bibliothèque de la Chancellerie conserve 5700 volumes patrimoniaux dont 2000 ouvrages exposés dans le bureau du Garde des Sceaux.

Cette bibliothèque est officiellement fondée par un arrêt du conseil d'État de 1788 qui « attache irrévocablement à la Chancellerie de France une Bibliothèque de la Législation, Administration, Histoire et Droit Public » à partir d'un fonds constitué, sur la décision de Louis XV, dès 1759.

Sous l'Empire, la bibliothèque est maintenue et enrichie. La plupart des ouvrages conservés portent la marque de la Bibliothèque du Grand Juge (1802-1814) et témoignent de l'importance accordée à celle-ci sous l'Empire.

Véritable outil de travail pour le ministre, cette bibliothèque contient de nombreux ouvrages de droit, au premier rang desquels le Code Napoléon, mais aussi des collations d'arrêts ou de jugements nécessaires à la jurisprudence. Les exemplaires datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle témoignent de l'effort d'unification du droit qui donnera naissance au code civil.

À partir de 1814, commence pour ces collections une période mouvementée. Elles passent d'abord sous la coupe du ministère de l'Intérieur, qui centralise alors les attributions de divers ministères, puis sont parfois récupérées par d'autres institutions. En 1917, elles sont disséminées entre les directions et les bureaux du ministère de la justice ; une partie non négligeable est également vendue au poids à des brocanteurs par l'administration des domaines. Ce n'est qu'à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle des milliers de ces livres furent confisqués par l'occupant nazi, que cet ensemble d'ouvrages fut rassemblé et réorganisé.



# LE GRAND SCEAU DE NAPOLEÓN

*Salle des Sceaux*

Dès son avènement comme Empereur en 1804, Napoléon fait réaliser de nouveaux sceaux. Les Sceaux sont un symbole de l'autorité et de la légalité du pouvoir depuis l'Antiquité. Ainsi, ceux de la monarchie avaient été brisés et remplacés sous la Révolution.

La loi du 5 février 1805 définit le modèle du nouveau grand Sceau impérial. Il s'agit d'un sceau dit « de majesté » où Napoléon est représenté trônant sous un dais. Il tient d'une main le sceptre de Charles V, tout juste restauré par l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais pour le sacre, et de l'autre la main de justice.

Le contre-sceau représente les grandes armes de l'Empire : l'aigle impérial enserrant la foudre entouré du grand collier de la Légion d'honneur, distinction créée par Napoléon, dessinée par Dominique Vivant-Denon et réalisée par Biennais.

Les matrices en bronze de ce Sceau sont réalisées par le graveur Nicolas-Guy-Antoine Brenet (1770-1846), toujours d'après un dessin de Dominique Vivant-Denon. Afin de permettre leur utilisation et le scellement des textes de loi, une presse est commandée en 1810. Elle est aujourd'hui conservée dans le bureau du garde des Sceaux.

Après plusieurs défaites militaires, Napoléon est contraint à l'abdication en avril 1814 et Louis XVIII restaure la monarchie. Symboliquement, il fait marteler les matrices du Sceau impérial le 14 octobre 1814, lors d'une cérémonie à la Chancellerie en présence du Chancelier Dambray, les rendant ainsi inutilisables. Les marques de burin restent encore visibles aujourd'hui.



Empreinte du Sceau et du contre-Sceau de Napoléon Ier (Collection du ministère de la Justice)

## LES PRESSES À SCELLER

Classées au titre des monuments historiques  
*Grande bibliothèque - Bureau ministre*

Ces deux presses sont réalisées en 1810 pour Cambacérès, archichancelier de l'Empire. La « petite » presse sert aux matrices du grand Sceau, tandis que la « grande » presse semble servir pour le timbre sec. Elles sont en réalité constituées de deux éléments : en partie basse, un bas d'armoire orné de bronzes dorés, et en partie haute les presses à proprement parler, réalisées par le mécanicien Schrantz.

Les bas d'armoire sont attribués à Jacob-Desmalter, qui réalise un décor de bronzes dorés comparable, avec rosaces, enroulements et palmes, pour la commode de la chambre à coucher de l'Empereur à Fontainebleau. Au centre, un miroir entouré d'un serpent et de branches de laurier en bronze, symbole de la Prudence, cachent la séparation entre les deux vantaux et l'entrée de serrure.

Pour procéder au scellement, la matrice est fixée au socle de la presse, tandis que le contre-sceau est tenu à la vis. L'ensemble est entouré de la cerce : deux parties métalliques amovibles qui permettent d'éviter que la cire ne déborde. Une première galette de cire amollie est ensuite posée sur la matrice fixe, et le ou les lacs (les rubans qui maintiennent le sceau) sont disposés. Une seconde galette de cire est posée et, enfin, la vis est serrée pour imprimer le sceau.

Les presses à sceller sont des objets majeurs du patrimoine du ministère de la Justice et de l'histoire de France. Même si aujourd'hui le scellement des lois n'est plus nécessaire à leur validité, l'usage a été gardé de sceller la Constitution, les modifications du texte constitutionnel et quelques lois importantes pour en marquer la solennité.



## LE BUREAU DIT « DE CAMBACÉRÈS »

*Grande bibliothèque - Bureau ministre*

Le meuble à huit pieds, en acajou et bronze doré, reposant sur un socle, situé entre les deux presses à sceller, est appelé « bureau de Cambacérés ».

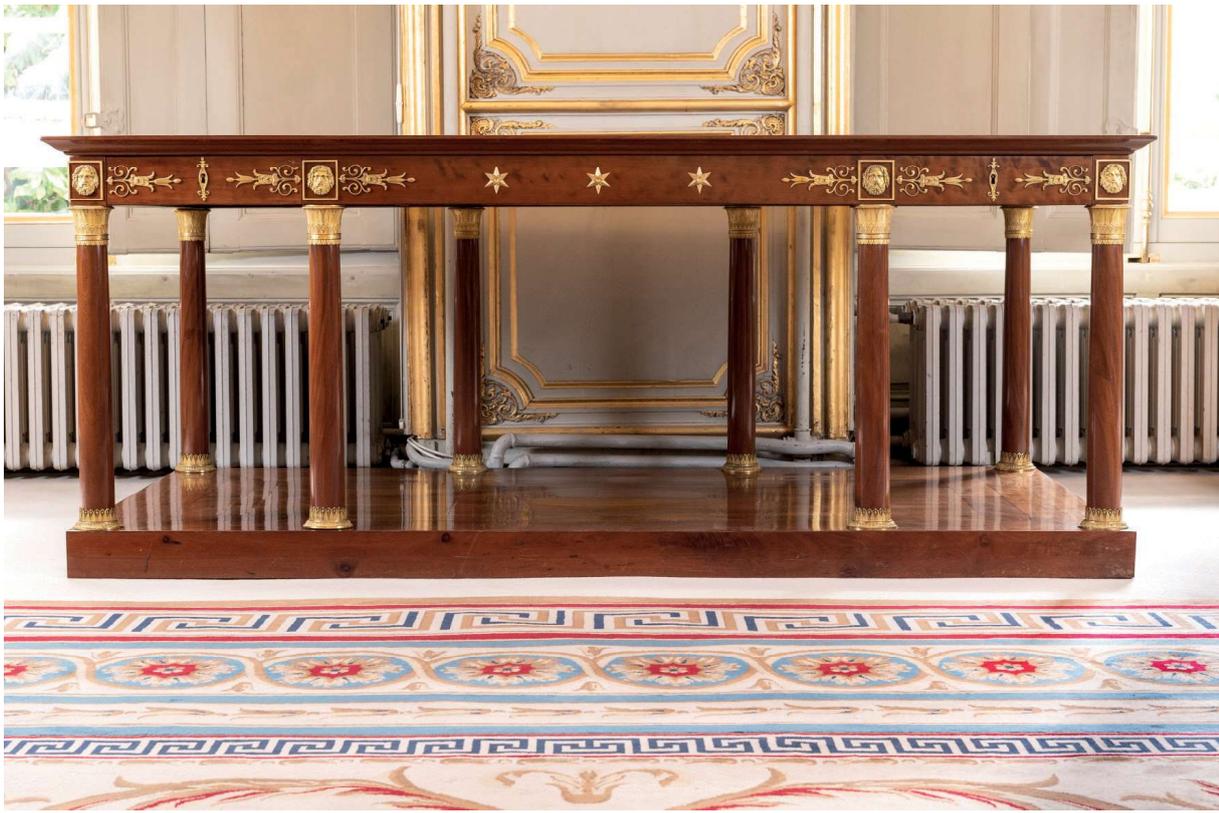
On connaît en fait plusieurs bureaux censés avoir appartenu à Cambacérés, illustrant l'aura du personnage et sa réputation d'administrateur.

Celui du ministère de l'Intérieur a été, en réalité, commandé par le ministre Cretet et livré à son successeur le comte de Montalivet.

Le bureau du ministère de l'action et des comptes publics est réputé avoir servi à la signature du Code civil. Il a en fait été livré en 1811 pour le compte Mollien, ministre du Trésor.

Le bureau du ministère de la justice est en réalité une table. Le voisinage des presses à sceller, ainsi que ses grandes dimensions, indiquent qu'il pouvait avoir un lien avec le scellement des actes officiels. Sa commande par Cambacérés, alors détenteur des Sceaux, est, sinon certaine, au moins probable. Le livre de comptes de l'archichancelier pour l'année 1812 révèle la commande au célèbre ébéniste Jacob-Desmalter d'un bureau pour la somme de 5 000 francs.

On connaît également ce bureau sous le nom de « table du concordat », appellation suggérant un lien avec la signature en 1801 de ce document organisant les relations entre l'État et l'Église. Néanmoins le décor des bronzes (têtes de dieu antique, étoiles, chapiteaux égyptisants à palmettes) situe plutôt sa fabrication dans les années 1810, comme les presses à sceller.



# LA PENDULE AUX TROIS GRÂCES

Classée au titre des monuments historiques  
*Grande bibliothèque - Bureau ministre*

La pendule des Trois Grâces est créée sous la Restauration (1815-1830) à partir d'un biscuit de Sèvres dessiné par Chaudet en 1804. Antoine Denis Chaudet (1763-1810) est un sculpteur qui connaît une grande faveur sous l'Empire. Son buste de Napoléon est maintes fois reproduit. C'est également lui qui réalise la statue de Napoléon placée en 1810 en haut de la colonne Vendôme.

Dans l'Antiquité, les Trois Grâces étaient les déesses du charme, de la beauté et de la créativité. De nombreuses œuvres romaines illustrent ce thème en représentant les trois figures nues, l'une de dos et les deux autres de face (une version du II<sup>e</sup> siècle est conservée au musée du Louvre). Ce motif connaît un regain d'intérêt à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle grâce au courant néoclassique, comme en témoigne ce biscuit de porcelaine.

L'une des particularités de cette pendule est le mécanisme horizontal contenu dans un globe en verre. L'heure se lit sur deux bandeaux superposés : le registre inférieur indiquant les heures et le registre supérieur, les minutes.

Plusieurs exemplaires sont conservés dans les collections publiques (château de Compiègne, château de Fontainebleau, domaine de la Malmaison). Ils montrent le succès de ce modèle pendant et après l'Empire.



## LA PENDULE DE DIBUTADE

Classée au titre des monuments historiques  
*Petit Salon ou « Salon Danton »*

La pendule surmontant la cheminée du salon Danton est créée vers 1804. Elle représente Dibutade, fille d'un potier grec de l'Antiquité, traçant au charbon le profil de son amant afin de conserver un souvenir de lui avant son départ. Cet épisode, raconté par Pline l'Ancien, raconte l'invention du dessin ou de la peinture. Au sommet de l'horloge, un Amour tend une torche permettant à Dibutade de dessiner l'ombre de son amant sur le mur.

Le sujet, tout comme son traitement stylistique, montrent l'intérêt porté, tout au long de la période napoléonienne, pour l'Antiquité et ses mythes, dans la droite ligne du courant néoclassique né à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce type de représentation à valeur morale, exaltant la vertu et la fidélité, plaît particulièrement à Napoléon. Une pendule sur ce thème fut livrée en 1805 par l'horloger Lepaute pour le palais impérial des Stupinis, ancien relais de chasse de Stupinigi, près de Turin, transformé par Napoléon en résidence impériale à l'occasion de son sacre comme roi d'Italie en 1805.







